

« l'hiver, n'en ont de croire qu'ils ont produit
« ces fleurs odoriférantes. »

L'Auteur de ces Lettres fait aussi des observations sur le *Traité des animaux* de Mr. de Condillac & les travaux microscopiques de Mr. Needham. On ne peut guère qu'applaudir à la plûpart de ses jugemens. Mais dans la multitude on en trouve quelques-uns qui ne semblent pas être assez fondés, comme lorsque l'Auteur condamne tous ceux qui ne veulent point reconnoître les brutes pour de pures machines, lorsqu'il semble refuser à la nature des vûes générales, & isoler les causes finales dans des choses qui ne semblent être effectivement que la suite d'un dessein plus étendu & plus intéressant dans son objet, lorsqu'il prétend que l'homme ne peut aucunement varier & changer les espèces : il est vrai que Mr. de Buffon donne à ce pouvoir une étendue tout à fait déraisonnable, mais il n'en est pas moins vrai, ni moins constant par l'expérience que certaines empreintes, certaines qualités se transmettent par la génération, quoiqu'elles puissent se perdre ensuite & faire place à celles qu'elles avoient écartées, &c. &c. Ceux qui liront avec réflexion la fin du neuvième volume, perdront peut-être une partie du plaisir que la lecture de ces Lettres leur aura donné. La modestie avec laquelle l'Auteur écrit, paroît s'affoiblir à la fin de son travail. Malgré le ton le plus insinuant on croit appercevoir un peu de suffisance, & je ne sais quel esprit de parti, qui ne plaira peut-être point à ceux qui dans la défense de la vérité ne veulent être d'aucun parti. L'important ouvrage qu'on nous annonce comme l'exécution du projet de Pascal contre
l'Incrés